

UNE FEMME INCOMPARABLE

Conférence décalée et sensible



A L'ORIGINE IL Y A...

A l'origine de ce projet d'écriture, il y a une commande en 2022 pour la commémoration d'Ernest Renan, enfant prodige de Tréguier. Et un désir : moi, fille du pays, je vais transmettre cette histoire.

Déjà une ombre se profile, celle d'Henriette Renan, une grande sœur dévouée à son petit frère devenu célèbre.

Intuitivement, je me sens liée à Henriette parce que nous sommes toutes deux nées ici, parce que, comme moi, elle a étudié à Paris, parce qu'elle a rejeté la religion, parce qu'elle je pensais qu'elle ne voulait faire aucune concession à son indépendance.

Sur les traces d'Henriette : ce qui nous lie, ce qui nous libère.

Ici et aujourd'hui Henriette n'est admirée que pour son dévouement de sœur. Totalement ignorée par ailleurs.

Moi, je me dis que cette femme doit avoir une vie à elle, des désirs, des amis, des convictions, des colères.

Elle s'est épanouie dans l'étude et le voyage. Mais elle a sacrifié sa vie pour ceux qu'elle aimait. Elle a décidé de devenir cheffe de famille à 17 ans, de les protéger et de se lier à eux jusqu'à sa mort.

Elle n'a jamais voulu se mettre dans la lumière, publier à son nom; elle écrivait aux jeunes filles de se cultiver pour être de bonnes épouses dans des revues d'éducation mais elle-même a toujours farouchement refusé de se marier.

Alors Henriette, féministe sans le savoir ou femme soumise de son temps ?

Je commence une quête deux siècles plus tard, sans a priori, sans revendication matrimoniale, je dialogue avec Henriette je mesure ce qui nous rattache, ce qui nous sépare et ce qui fait d'elle, secrète, libre et attachée, une femme incomparable.

Collectage et co-écriture

Le spectacle s'écrit avec ma comparse, Hélène Sarrazin. Nous épluchons les écrits du 19ème, nous parlons de nos mères, de leurs propres combats, de leurs soumissions. Nous nous parlons de nos vies intimes.

Moi, je m'identifie et je suis identifiée comme une féministe ...une "passionaria" qui porte son émancipation la tête haute.

Enfant modèle et intello dans les années 80, adolescente luttant pour sa liberté sexuelle à l'égal de celle des hommes dans les années 90, mère célibataire dans les années 2000, professionnelle passionnée des années 2010. Je me bats.

Mais je suis "attachée", à ma famille, à la communauté de ma ville provinciale : être une bonne mère, être une bonne fille, être « bonne » et prendre les remarques sexistes avec - philosophie... et trouver l'Homme de ma vie pour avoir enfin réussi à ne pas finir seule...

2022 : d'une génération à l'autre.

Mes filles ont 20 ans: refus d'être mères dans ce monde pourri, tenues sexy-glam, la provocation en bandoulière mais ne tolérant aucun écart de conduite de la part des hommes.

Notre dialogue et notre écriture ne peuvent pas s'extraire de ce contexte de nouveaux combats. Des combats que je ne parviens pas à déchiffrer, ni à accepter : la polémique #MeToo me fait peur, la démarche "non genrée" me semble ridicule. Je ne comprends pas. Elles remettent tout en cause comme si elles refusaient d'être nos héritières, comme si on n'avait rien fait avant pour se libérer. Ca me vexe. Je me drape dans ma féminité.

- Elle ne veulent plus plaire ? Alors c'est la fin de la séduction ? Un monde sans homme, c'est ça qu'elles veulent ?

- C'est fou ce que tu peux avoir comme préjugés !

- Tu crois ?

Passer notre héritage matrimonial dans le shaker de nos besoins de femmes contemporaines...

On décide d'en faire la matière de l'écriture: mon histoire et ces transmissions qui nous libèrent et nous lient.

Une quête qui nous mène du travail matrimonial à la relecture de nos propres héritages de femme.

Une quête qui fait vaciller mes certitudes.

Le spectacle en quelques mots...

Dans ce spectacle en forme de **trptyque**, nous mêlons nos dialogues, lectures, récits et chants à un travail esthétique à partir de visuels et de photographies.

Est-ce une conférence ? Un récit conté ? Une autobiographie ? Tout cela à la fois !

"Je suis partie à la recherche d'Henriette Renan. J'ai trouvé Ernest Renan partout : sur les plaques de rue, les noms d'école, des mugs, des magnets mais aucune trace d'Henriette... ah si ! Au Musée Renan. Entrons dans la maison qui l'a vue naître pour la découvrir..."

Dans une première partie sous forme de visite guidée - parfois savante et toujours partielle ! - Anne explore le Musée Renan, de la cave au grenier, à la découverte d'une Henriette tombée dans l'oubli.

Elle s'amuse avec les codes de la très-en-vogue "médiation culturelle du patrimoine" en les détournant.

Ensemble nous nous laissons dérouter par les propos du XIXème siècle sur les femmes, ceux des hommes mais aussi ceux d'Henriette...

Alors, Henriette, féministe ou femme soumise de son temps ?

"Moi j'ai entendu les histoires des femmes d'ici. Et je les ai fait miennes : c'est par elles que j'ai appris à être fille, sœur et femme. Je suis une héritière."

La quête se poursuit hors du musée, à la recherche des figures féminines dont nous avons hérité - les femmes laborieuses du littoral, veuves de marins, sorcières rebouteuses ou religieuses éplorées.

Anne qui transmet ce récit conté, "plonge" littéralement dans les documents d'archives qui deviennent son univers scénographique.

Il faut transmettre ces récits, les dépouiller du romantisme, chacun d'entre eux a construit et transmis une image de la femme - pieuse, laborieuse, courageuse et déterminée, dévouée ou abandonnée...

"1995. Je me suis fait une raison : je ne répondrai pas à l'idéal de chasteté, de fidélité du vieux mythe de la femme catholique."

Enfin, dans une adresse directe et autobiographique, Anne témoigne, simplement et honnêtement, de ses contradictions et de ses tentatives pour construire aujourd'hui un équilibre fragile entre absolue nécessité de liberté et besoin d'être aimée.

Hériter de ces histoires est un fardeau et une force.



D'une femme à une autre... extraits

ANNE

Allons visiter la pièce dédiée à toutes ces femmes dans l'ombre du grand homme.

Comme charité est toujours bien ordonnée, ici sont savamment présentées les femmes de la vie d'Ernest Renan. Toutes sagement réparties sur ces trois murs : le lis clos de la mère qui a donné naissance, le portrait de la femme aimée qui accède au centre par le mariage et la maternité, la sœur habillée de noir au coin de la cheminée, un dessin de la fille, douce enfant à peine esquissée...

Toutes dévouées corps et âmes à l'homme du foyer, illustrant parfaitement cet adage : *"La femme n'est pas un être à part, c'est un organe de l'homme"*. Comme elles sont gentilles, n'est-ce pas ? Leur bonté se lit sur leurs visages.

Renan ne disait-il pas : *"une femme vraiment bonne n'est jamais laide. Il y a toujours de l'égoïsme dans la laideur. La digne personne à qui n'a pas été départi le don de la Vierge Marie peut toujours, avec sa bonne humeur, son dévouement, son bon cœur, se donner un équivalent de la beauté."*

Ca veut dire que les femmes bonnes sont belles... Bien.

Regardons Henriette de plus près...

...

Bon là, on dirait qu'elle est très vieille mais elle a à peine plus de 40 ans.

Nous n'avons pas d'autres portraits.

Elle a souffert de son exil en Pologne.

On dit qu'il faut souffrir pour être belle...

ben ça ne marche pas toujours.

Est-ce pour cela qu'elle est restée "fille" ?

Elle va se cultiver et travailler dans l'ombre de son frère.

Avec lui et pour lui.

"Se mettre dans un coin, avec un livre".

C'était l'idéal de vie d'Henriette.

Dans un coin, pas au centre.

Le centre n'est pas la place d'une femme,

elle le sait très bien, elle l'écrit d'ailleurs pour le Journal des Jeunes Personnes : *"la femme qui n'est appelée, dieu merci, à n'exercer aucune action publique, qui ne doit connaître pour elle que les joies si vives de l'existence du foyer, la femme - dis-je - devrait ignorer dans ses jeunes années comme dans tout sa vie le désir et l'ambition d'arriver au premier rang, car cette ambition et ce désir ne peuvent amener pour elle qu'amertume et malheur."*

Donc, les femmes, on les éduque uniquement pour être épouse, mère, veuve... ou sœur. Quand on les éduque !

"J'aime les femmes qui n'ont pour toute littérature que leur livre de messe, pourvu qu'avec cela elles soient bonnes ou belles."

Renan a écrit ça.

Et oui.

Et alors ?

On efface tout ça ?

On juge Renan pour ce qu'il a écrit au XIXème siècle ?

On peut changer ce qui a été écrit ?



D'une femme à une autre... extraits

Je suis une femme bretonne.

Parmi toutes les images de femmes d'ici, l'une des plus ancrées est certainement celle des femmes de marin, qui tiennent leur échoppe et travaillent sur le littoral, élèvent les enfants, prennent les décisions.

La femme bretonne est forte, elle est résiliente :

elle n'essaie pas d'être heureuse mais au moins de "faire tenir la maison".

Quand j'étais petite notre voisin s'extasiait toujours sur le manteau rouge de ma mère. C'était une vieille femme élégante et très souriante, avec un long manteau et une toque en fourrure. Devant la porte du garage, elle criait : « oh Madame, vous êtes avec vot' manteau, vous êtes belle ! » Ca nous faisait rire !

Et puis un jour elle a raconté.

Quand elle était jeune mariée elle avait elle aussi un manteau rouge.

Mais son père est mort. Elle a dû prendre le deuil pendant plusieurs années.

Le manteau, elle ne l'avait porté qu'une seule fois et elle l'a gardé dans une armoire.

Et puis son mari est mort. Elle a compris que ce manteau, elle ne le porterait jamais.

Elle l'a fait teindre en noir.



29 ans, je suis veuve. Ma mère suggère que je me "calme" pendant quelques temps. « Prendre le deuil, comme ces femmes de marin, il n'en est pas question. Je suis veuve mais je suis vivante. »

Je suis une femme éduquée.

Petite, je suis une intello, d'ailleurs j'ai le strabisme et les lunettes. A part ma mère qui me couve, on ne me dit pas que je suis jolie. Mais une fille doit être jolie pour plaire.

Bon je suis intelligente : on peut pas tout avoir.

A 9 ans je voulais être bonne sœur : dans une rédaction je décris le dénuement de la cellule monacale dans laquelle je me retirerais du regard des autres. Pureté, pudeur, piété. J'entendais Dieu. Tout était romanesque.

Pourtant ma grand-mère disait que j'avais du vice.

Je n'ai jamais vraiment su ce que cela voulait dire, ni même pourquoi elle disait ça.

J'ai entendu des phrases comme "ne montre pas ta culotte, tu vas perturber les garçons." Plus tard j'en entendrai d'autres comme "ça se voit sur ta figure que tu aimes faire l'amour". Moi, j'y ai entendu une condamnation.

1995, je débarque à Paris et je me suis déjà fait une raison : je ne répondrai pas à l'idéal de chasteté, de fidélité du vieux mythe de la femme catholique.

"Jeune et jolie", c'est le magazine de ma génération. Des top models en couverture et des Unes pour jeunes femmes alternatives : "le 20 secrets d'une fille sexy", "Les 100 façons de convaincre un mec qu'on est faite pour lui" et l'énigmatique "pourquoi on pique".



Anne Huonnic



Elle aborde les arts par l'écriture, la danse et le chant. Après un passage par l'ECAT à Paris (les Enfants Terribles), elle obtient son Certificat d'Etudes Théâtrales au Conservatoire de Saint Brieuc dans la classe d'Annie et Monique Lucas puis suit la formation professionnelle en Danse Contemporaine au Lieu à Guingamp.

En 2020 elle prend un tournant décisif vers la création et la production de spectacles vivants. Au cœur de ses recherches la transmission d'histoires et du "patrimoine de vie". Pour elle, il est vital de donner voix à ceux qui "ont été là" pour ne pas oublier et pour que la fiction poétique de la transmission orale vienne réinventer la réalité historique et mette en perspective les expériences de nos vies contemporaines.

Elle a écrit et porté par des créations en partenariat avec le théâtre de l'Arche-Sillon de Tréguier, l'espace culturel du Grand Pré à Langueux, les Archives Départementales 22 ou encore les Monuments Nationaux.

Intervenant dans de nombreux établissements scolaires et sociaux en écriture, parole et mouvement, elle crée en EAC, c'est-à-dire POUR et AVEC les publics de tous âges. Elle crée des petites formes (balades contées, salons animés mobiles de découverte et racontage) pour se glisser dans tous les espaces possibles de partage de parole. Elle monte des projets de territoires avec des collectivités et des associations de tous horizons.

Elle coordonne le Festival Partages d'été et porte le projet de La Nouvelle Perception à Tréguier.

Enfin, elle intervient également auprès des élèves de Master en Education Artistique et Culturelle au sein de l'INSEAC, réunissant ainsi ses deux passions, les arts de la scène et la transmission.



Avec les publics



Le spectacle version duo ou solo
à jouer dans tout type d'espace !

Bords de scènes



Ateliers Donner sa voix : des
textes très variés à dire pour
parler de l'égalité H/F



Créations
participatives :
de l'atelier de
découverte au
spectacle



Un salon mobile pour explorer
l'histoire du XIXème siècle en
cherchant des indices,
accompagnés par une conteuse



Une exposition sur
la vie palpitante
d'Henriette Renan,
éducatrice
passionnée et
grande voyageuse

1H - à partir de 13 ans

L'équipe

Anne Huonnic, écriture, mise en scène et jeu
Hélène Sarrazin, écriture, mise en scène
Fabienn Lallain, regard extérieur
Maria Maitre, conception graphique
Olivier Houzet, construction scénographique
Ludovic Cocoual, création lumière

Partenaires

Lannion-Tregor-Communauté
DRAC Bretagne
Département des Côtes d'Armor
DREAC - Collège Ernest Renan de Tréguier

Création Théâtre de l'Arche - Tréguier novembre 2023

Nous y avons joué

Festival Partages d'été - Plouguiel
La Nouvelle Perception - Tréguier
Lycée Ernest Renan - Saint Brieuc
Collège François Clech - Bégard
Lycée Professionnel Joseph Savina - Tréguier
Lycée Félix Le Dantec - Lannion
Moulin de Bili Gwenn - Troguery

CHEAP CIE

La Nouvelle Perception
16 rue Saint-André
22220 TREGUIER
0642424926
Arts du spectacle vivant
(90.01Z)
SIRET : 84184602500028
PLATESV-R-2024-000776
Licence 3 : 3-002443

